



Le Chemin de Compostelle Départ à ARLES



« L'Histoire d'un Grand Pèlerinage » c'est celui du Chemin de St Jacques de Compostelle. St Jacques, dit « le Majeur », frère de Jean l'Evangéliste, est apôtre du Christ. Homme fidèle, au caractère impulsif, est appelé « le Majeur » pour le distinguer de l'autre apôtre Jacques, dit le Mineur. Jacques le Majeur fut tué d'un coup de glaive sur l'ordre d'Hérode vers l'an 44. C'est au IV^{ème} siècle seulement que l'on apprendra, sur les dires de St Jérôme, que Jacques avait été en Espagne. Il aurait débarqué en Andalousie, puis, après avoir traversé la péninsule le long d'une chaussée romaine, il aurait abouti en Galice où il fit des disciples.

En l'an 42 de notre ère, St Jacques subit le martyre par décapitation ordonnée par Hérode Agrippa 1^{er}. Après sa mort à Jérusalem, trois de ses disciples, Théodore, Athanase et Torquate ramenèrent le corps de l'apôtre. Ils accostèrent sur la côte ouest de la péninsule ibérique à IRIA FLAVIA, aujourd'hui ville appelée Padron, en terre galicienne à environ 20 km de St Jacques. Dans l'Eglise de Padron on peut voir une partie de la colonne en pierre d'un temple Celte où fut amarrée le navire transportant l'Apôtre.

Le chemin d'Arles, aussi appelé « Via Tolosana », parcourt environ 900 kms entre Arles et Puente la Reina. Là, il retrouve le Camino francés qui, venant de Roncesvalles, se dirige vers Santiago de Compostela. Il traverse les villes de Montpellier, Lodève, Castres, Toulouse, Auch, Oloron-Ste Marie et Jaca en passant les Pyrénées au col du Somport.

Le chemin est jalonné de lieux remarquables. Les régions parcourues présentent une grande variété de paysages.

Arles / St Gilles du Gard (19Km)

« Ceux qui vont à St Jacques par la route de St Gilles doivent d'abord rendre visite à Arles » (Aimery Picaud, XII^{ème}).

En Arles étaient vénérés Trophime, Césaire et Honorat, de même que les compagnons de Charlemagne qui reposaient, dit-on, dans la vaste nécropole des Alyscamps, ce qui signifie : « Champs-Élysées ». Trophime, évangéliste grec, fonda au 1^{er} siècle, l'évêché d'Arles. Nous pouvons admirer les fines sculptures du tympan. Ne repartons pas sans avoir visité le cloître qui jouxte cette ancienne cathédrale. Après avoir repris notre route, nous arrivons à St Gilles.



Alyscamps d'Arles

St Gilles du Gard / Gallargues-Le-Montueux (27Km)

Fondé au 8^{ème} siècle par l'ermite, St Gilles fut un des grands monastères bénédictins avant de passer aux Hospitaliers puis aux Templiers. L'église du XII^{ème} siècle a été reconstruite au XIX^{ème} siècle suite aux ravages des guerres de religion. Nous pouvons encore voir les vestiges du chœur, de la crypte, de l'escalier du clocher nordet surtout le prestigieux portail. La crypte de St Gilles est une véritable église souterraine. Elle est placée sous la nef et non sous le chœur.

Faisons une halte à Vauvert pour voir l'église Notre Dame où Montcalm a été baptisé.

Vauvert, située dans une région très humide, produit un roseau appelé « sagne ». Celui-ci, récolté en barque, sert à fabriquer les canisses.

Reprenons notre chemin pour aller à Gallargues-le-Montueux. Là, subsiste une façade du XV^{ème} siècle, très abîmée, de l'ancien hôpital St Jacques de Montreux. Le bâtiment qui abritait les pèlerins, autrefois, existe toujours, mais il n'y a plus d'hébergement.

Gallargues-Le-Montueux / Montpellier (35Km)

Après une étape plutôt agricole, nous abordons un paysage plus vallonné, plus sec et plus rocailleux. L'itinéraire devient rectiligne, héritage des Romains.

Le pont romain, situé quelques kilomètres après Gallargues, permettait de franchir le Vidourle. En son milieu, se trouvait une chapelle dépendant de l'abbaye bénédictine de St Génies-des-Mourgues et desservie par les moines de Gallargues. A l'origine, il était constitué de onze arches, il n'en reste plus qu'une. Grâce aux pierres antiques retrouvées dans la rivière, il a pu en être reconstruit quelques autres. Courbet en a fait un tableau au siècle dernier qui est exposé au musée Fabre de Montpellier. De l'autre côté du Vidourle on peut voir l'oppidum d'Ambrussum face au pont. C'était un site fortifié. Les Romains en firent un relais sur leur Via Domitia.

A Lunel-Viel est établi l'Atelier d'Archéologie et lors des fouilles, il a été découvert villas, thermes et nécropole du bas-empire. Une autre spécialité, à déguster cette fois, le Muscat de Lunel.

Le château des Ducs de Castries (1565) incendié durant les guerres de religion fut restauré et meublé au XVII^{ème}. L'ingénieur Riquet dessina l'aqueduc de 7 km qui l'alimente en eau. On peut le visiter : bâtiment en carré, grand escalier, terrasse, jardins et plan d'eau.

Ce château a été légué en 1985 à l'académie française par le dernier Duc.



Château de Castries

Continuons notre périple en passant par Vendargues, Le Cres pour arriver à Castelnau-Le –Lez. Cette bourgade fut d'abord un oppidum protohistorique appelé Substantio rebaptisé par les Romains Sextantio pour en faire un relais de la Via Domitia. La ville accueille alors durant trois siècles les évêques de Maguelone.

Un château domine la rive gauche du Lez : le Castellum Novum, d'où le nom de Castelnau. A voir aussi, l'église St Jean-Baptiste du XII^{ème} siècle.

Montpellier / St Guilhem-Le-Désert (36Km)

Montpellier, pays natal de St Roch toujours représenté avec son chien, est une ville [farcie] de monuments. Après avoir passé la porte de St Gilles « Pia St-Gély » le pèlerin suivait la rue de l'Aiguillerie où se trouve un oratoire de St Jacques. L'église jésuite « N.D. des Tables » est riche en tableaux. La cathédrale St Pierre, gothique, construite en 1364, fut chapelle du monastère ST Benoît, devenu en 1808 Faculté de médecine, avant le transfert de l'évêché de Magdelonne en 1536. Orgue de 1776 à 70 jeux et 5000 tuyaux.

Nous pouvons admirer le jardin des plantes créé en 1593 par Henri IV et qui fut le premier en Europe.

En 1754, alimentation de la ville en eau venant de la source Clément par un nouveau « Pont du Gard ».

En quittant la ville, nous passons près de la seule église romane à Montpellier : Ste Croix de Celleneuve.

Aniane. Aniane fut le berceau de St Benoît. Il fut élevé à la cour carolingienne de Charlemagne. Engagé en 773 dans l'armée de celui-ci, il sauva devant Pavie son frère de la noyade et fit le vœu de devenir moine. Il fonda donc le monastère d'Aniane qui comptait 300 moines bénédictins à sa mort.

Chemin faisant, le monastère des bénédictins de St Maure. Près de la rivière, l'église des Pénitents.

Le « pont du Diable ». Construit au début du XI^{ème} siècle pour relier les deux abbayes d'Aniane et de Gellone.

La « source de Clamouse », jaillissant d'une arche naturelle, fit fonctionner un moulin.

St Guilhem-Le-Désert / Lodève (34Km)

Ici, où nous abordons les premiers contreforts des plateaux du Larzac, d'où un chemin plus difficile, deux itinéraires se présentent. L'un, plus long, les affronte en passant par St Baudille, St Pierre de la Fage, le cirque du bout du monde. L'autre plus court, beau aussi, mais qui ne fait que les effleurer.

Saint-Guilhem. Guilhem, petit-fils de Charles Martel et cousin de Charlemagne, est né en 750 de famille

mérovingienne. Il fut Comte de Toulouse puis Duc d'Aquitaine. En 803, il reprit Barcelone à l'Islam. C'est alors que son ami d'enfance, St Benoît, le convertit. Il fonda alors, dans la vallée de Gellone, le monastère St Guilhem-le-Désert et y mourut en 812 à l'âge de 62 ans. Enterré dans le cloître, les pèlerins le vénèrent. Il fut mis dans un sarcophage de marbre blanc et est visible maintenant dans le Musée Lapidaire. Il côtoie un autre sarcophage, en marbre coloré des Pyrénées. C'était celui d'Albane et Bertrane, sœurs de Guilhem.

Sous le porche de l'Abbatiale, un banc de pierre en fait le tour. A l'origine, il servait pour la pénitence. Plus tard, les pauvres et les pèlerins s'y abritaient.

A Usclas-du-Bosc, l'église St Gilles et le château forment un ensemble qui

accueillait autrefois les pèlerins. Le portail du château est orné d'une coquille et une gourde y est sculptée.

Lodève / Lunas (24Km)

A Lodève, naît un évêché au Vème siècle. Au Xème siècle, St Fulcran ceinture la ville de remparts. Au XIIIème, son successeur combat les cathares et au XVIème, Msg Briçonnet combat les Huguenots. Puis le duc de Montmorency ramène la paix. La cathédrale St Fulcran et le château commémorent ce même saint qui s'attribua le titre de Comte de Montbrun. A sa mort, il légua au diocèse ce qu'il possédait : châteaux, terres et églises.

A Moncels, dans l'église St Pancrace, le retable doré est du XVIème siècle. Les reliques de St Benoît ont été placées dans une chasse au bois doré au XVIIIème siècle.

Lunas / St Gervais-sur-Mare (24Km)

A Lunas, le plus caractéristique est le vestige de l'ancienne chapelle St Georges situé sur un site gallo-romain à 300m du château qui fut rasé en 1627.

Au bas de la Grand'Rue, sur le linteau d'un immeuble, cette inscription : « Je suis la porte. Qui entrera, par moi sera sauvé. Et qu'il entre ou qu'il sorte, il trouvera la pâte. - St Jan X. »

Nous traversons l'Orb, pour arriver à Neyran, sur l'autre rive de la Mare, qui est un affluent de l'Orb. Ici, l'église rurale St Gervais-le-Vieux.

St Gervais est un village pittoresque avec ses ruelles en escaliers appelées « Caladés », ses passages couverts et ses maisons du XVIème et XVIIème. De juillet à septembre, nous pouvons visiter la « Maison Cévenole » musée d'arts et traditions populaires.

St Gervais-sur-Mare / Murat (28Km)

St Eutrope, étape rêvée, avec son petit gîte idéal pour les pèlerins.

Avant d'arriver à Murat, sur la colline, un menhir, petite partie des mégalithes des monts de Lacaune, appelés pour les plus beaux : « Statues-Menhir ».

Murat-sur-Vèbre, petit village séparé en deux quartiers avec son église excentrée est une étape de notre chemin avec une « maison des Jacquets » et « un chemin Jacques ».

Murat-sur-Vèbre / La Salvetat-sur-Agout (22Km)

A Candoubre, le « dolmen de Castelsec », situé sur une butte rocheuse : une dalle de plus de 2 mètres de côté est posée sur sept rocs. Avant d'arriver à la Salvetat, la chapelle de Saint-Etienne de Cavall, XIème siècle, abrite une vierge noire du XIIème : N.D. d'Entraygues.

La Salvetat est un village fortifié. Posé à l'emplacement d'un oppidum, il conserve des portes fortifiées, un donjon et des façades médiévales.

La Salvetat-sur-Agout / Angles (18Km)

En approchant de Castres, beaucoup de forêts et peu de villages si ce n'est Anglès où nous pouvons trouver de quoi faire une halte.

Village situé sur le G.R.71, avec ses toits d'ardoise, une ancienne porte fortifiée du XIVème siècle et un château du XVIIème, il était renommé pour ses « Buffetaires ». Ce sont des artisans qui fabriquaient, à l'aide de cuir et de bois, des buffets (ou soufflets).

Angles / Castres (35Km)

Nous traversons Boissezon, ancien village fortifié qui garde encore quelques restes de muraille.

Un peu avant l'entrée de Castres se trouvait l'hôpital des pèlerins de Compostelle. L'église Saint-Jacques de Villegoudou, bâtie en 1626, doit son nom à cet hôpital.



Sarcophage de St Guilhem



Castres : la cathédrale St Benoît

A Castres, ancien évêché de 1317 à 1790, Benoît d'Ariane y fonda un monastère bénédictin. Encore aujourd'hui, subsistent des bâtiments épiscopaux tels que la tour romane et le palais de l'évêque, l'actuel Hôtel de ville. C'est à la révolution que l'évêché fut supprimé.

Il est intéressant de se promener dans le vieux Castres pour y découvrir de nombreuses curiosités telles que le donjon et le cloître du XIIIème siècle de l'ancien couvent des Cordeliers devenu collège et la cathédrale Saint-Benoît édifiée en 1718.

Castres / Revel (33Km)

Perché sur la colline, Viviers-les-Montagnes. Au-dessus des maisons, le château du XIIIè conserve quelques parties du XIVè ainsi que l'église avec sa tour crénelée surmontée d'une vierge monumentale depuis 1876.

Si nous faisons un petit crochet, nous pouvons passer par Sorèze. Ici, dans la Maison du Parc naturel du Haut Languedoc, nous pouvons voir les fouilles de l'Oppidum de Bernicaut. Sorèze a été rendu célèbre par son collège privé créé par les Maristes en 1861.

A Revel, attardons-nous place Philippe-VI-de-Valois où nous pouvons admirer la vieille halle ainsi que son beffroi dont sa toiture quatre pentes repose sur une charpente du XIVème siècle. Si nous nous y trouvons le samedi matin, nous pourrions faire notre marché dans les galeries marchandes couvertes appelées les « Garlandes ».

Puis en dehors de notre circuit, faisons un détour pour aller faire le tour du lac de St Ferréol. Pour alimenter le canal du Midi, œuvre de Paul Riquet, ce fut la première vallée noyée de France.

Revel / Avignonet-Lauragais (37Km)

À St Félix-Lauragais, où nous pouvons voir encore des restes de remparts entourant la cité, se tint le premier concile Cathare en 1167. Ici, y naquit Déodat de Séverac, compositeur, (1873-1921).

Autour des villages de « Les Casses », « St Paulet » et « Montmaur »,

quelques stèles discoïdales. Toujours à St Paulet, ce village est dominé par son château-fort où fut ramené le cœur de Turenne en 1819.

Le seuil de Naurouze, c'est le point le plus haut du circuit du canal du midi.

Avignonet-Lauragais / Montgiscard (29Km)

Dans l'église d'Avignonet, un tableau évoque le massacre des inquisiteurs et montre les martyrs catholiques reçus au Ciel.

Pas loin de notre route, Renneville, région où se développa l'« isatis tinctoria » appelé le pastel. Un peu plus loin, l'« Aqueduc des Voûtes » construit en 1690 sur proposition de Vauban.

A Montgiscard, l'église du XIVème présente un clocher-mur (XVIème) avec deux tourelles et six cloches.

Montgiscard / Toulouse (28Km)

Il serait intéressant de s'attarder dans de nombreux petits villages ; Donneville, avec son église : restes d'une croix sculptée, cloche du XVIème et son maître-autel du XVIIIème sont classés ; Montbrun-Lauragais : fonts baptismaux du XIIè, cloche datant de 1793 classée, château du XVIè ; Corronsac et son église avec un clocher « en fer à repasser » aurait fait partie d'un couvent de templiers.

Après nombre de ces villages, nous arrivons sur Toulouse qui, autrefois avaient 3 portes sur l'ancienne enceinte romaine : la porte sud près du pont St Michel, la porte nord à l'autre bout de rues commerçantes, aujourd'hui piétonnières, et la porte est, la cathédrale St Etienne.

Au XVème siècle, le pastel du Lauragais fait la fortune de la ville. Lorsque l'entreprise du pastel disparaît, le transport du blé arrive à point avec le canal du midi. Puis le chemin de fer concurrence les canaux et facilitera en 1917 les avions Latécoère avec Daurat, Mermoz et St Exupéry pour pilotes.

Toulouse

ST Sernin, anciennement Saturnin, fut le premier évêque de Toulouse martyrisé en 250.

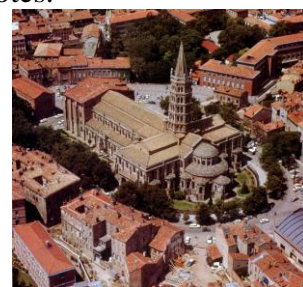
En 1080, commença la construction de la basilique actuelle dans le but d'y abriter les reliques de St Sernin. Elle est classée monument historique et est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO au titre des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle depuis 1998. Les grandes orgues, réputées dans le monde entier, ont été inaugurées en 1889.



L'alimentation en eau du canal du midi



Montgiscard



St Sernin



Le Capitole

La construction du Capitole a été décidée en 1190 par les capitouls pour y abriter le pouvoir municipal. Celui-ci y réside depuis plus de huit siècles. Aujourd'hui, le Capitole, c'est l'Hôtel de Ville et le Théâtre du Capitole.

Une journée ne suffirait pas si nous voulions tout visiter : l'église de la Daurade, l'église et le couvent des Jacobains, l'église de la Dalbade, la cathédrale St Etienne, le couvent et l'église des Augustins devenus aujourd'hui un musée...

Colomiers / Lèguevin / Pujaudran / L'Isle-Jourdain (30Km)

Après la plaine toulousaine, c'est une assez longue marche sur les beaux chemins de campagne qui nous attend.

La forêt de Bouconne, c'est un peu une barrière qui sert de transition entre les paysages toulousains et la campagne gersoise. Nous entrons en Gascogne.

D'abord, Colomiers. C'est une ville qui a subi un essor considérable après la dernière guerre. De quelques habitants en début de celle-ci, on passe à environ 39000 actuellement.

L'industrie a énormément contribué à son évolution et particulièrement la SNIAS devenue « Airbus Industrie ».

L'église Ste Radegonde, dans le vieux Colomiers, suite à l'effondrement du clocher, fût rénovée au XVIII^e siècle; et un ancien presbytère au plafond peint du XVII^e siècle peuvent satisfaire notre curiosité.



Colomiers, Eglise Ste Radegonde

Prenons un peu de temps et faisons quelques petits détours en commençant par **Pibrac**, incontournable :



Pibrac l'église

En haut de Pibrac, nous arrivons sur l'esplanade qui relie l'église (XII^e siècle) à la basilique Ste Germaine.

Cette église qui a été construite par l'Ordre de Malte, abrite la châsse de Ste Germaine contenant des reliques ainsi que son cercueil. Elle fut canonisée en 1867. La nef a un mobilier de bois doré du XVIII^e siècle classé.



Pibrac
Maison de Ste Germaine

De l'autre côté de l'esplanade, se dresse la basilique Ste Germaine, commencée en 1901 et terminée en 1967. A l'intérieur se dresse la statue de Ste Germaine en bronze de 1869.

A partir de là, nous pouvons emprunter 2 circuits : le 1er en direction de la forêt de Bouconne où nous arriverons directement à l'Isle-Jourdain.



Lèguevin ancien relais de poste

Lèguevin fut, au XIII^e siècle, une commanderie d'Hospitaliers qui devint par la suite une Bastide. Les frères Hospitaliers firent parti de l'ordre de St Jean de Jérusalem. Lèguevin était une halte pour les pèlerins. Un hôpital et une église y furent édifiés à l'emplacement de la halle actuelle.

A la sortie de Lèguevin vous aurez 2 possibilités. Prendre le chemin de Cazalas qui vous conduira vers la forêt de Bouconne suivant la signalétique spécifique « chemin se St Jacques » en direction du GR653.

Dans cette direction, après 2 km de marche en forêt, vous trouverez la variante « chemin historique de St Jacques » Pujaudran.

Pujaudran, est un village situé à quelques 7 km après Lèguevin.

Autrefois, à Pujaudran, il y avait 4 hôpitaux (St Barthélémy, St Blaise, Ste Marie-Madeleine et St Antoine de Parguamousques). Pujaudran, se trouvant sur la « Via Tolosane » qui reliait Arles à Puente la Reina, était donc une étape incontournable sur le chemin de Compostelle. Son église fut reconstruite au XV^e siècle sur les ruines d'un sanctuaire bien plus ancien (III^e siècle) détruit lors des guerres de religion.



Pujaudra/St-Jacques 1135 km

Depuis sa reconstruction, elle a subi plusieurs remaniements dont le dernier date de 1993. Son clocher mur est orienté d'est en ouest afin d'éviter la pression des vents dominants. Elle est dédiée à Ste Pudentienne, vierge romaine du Ier siècle, et à St Brice évêque et diacre de St Martin du Vème siècle dont les reliques se trouvent sur le maître-autel. Le 22 juillet 1983 ont été classés 2 toiles datant de la fin du XVIIIème siècle, représentant les 2 saints. Celles-ci se trouvent de part et d'autre du Cœur.



Pujaudran l'église

Suivant la « Via Tolosane », actuel « Chemin de St Jacques », vous arriverez au lieu-dit « Baillet ». Sur ce site, se trouvait le monastère de St Antoine de Parguamousques. Il était composé d'une église, un hôpital ainsi qu'une métairie. L'ensemble fut détruit en 1585 durant les guerres de religion. Continuons notre chemin en suivant la « Via Tolosane qui nous conduira jusqu'à l'Isle-Jourdain au lieu-dit la « Porterie ».



Pujaudran

L'Isle-Jourdain / Gimont (22Km)



Statue de St Jacques

L'Isle-Jourdain. Autrefois les pèlerins arrivaient à l'Hospice St Jacques. C'est maintenant une maison de retraite. Sur son portail on peut y voir la coquille et à l'intérieur, une statue de St Jacques en bois du XVIIème siècle. De là, les pèlerins partaient vers Gimont par le pont Peyrin en passant par Giscaro. Sur la place centrale, sont situés la mairie mais aussi le musée campanaire. Créé en 1985 dans une ancienne halle aux grains inscrite à l'Inventaire des Monuments Historiques, ce musée européen présente plus de mille objets relatifs à l'art campanaire dont le

célèbre carillon de la Bastille. Cloches, sonnailles ou carillons viennent des cinq continents et couvrent quatre millénaires de savoir-faire techniques ou artistiques.

La place St Bertrand est ornée d'une statue du saint.

Mais à voir aussi, le Pont Tourné du XIIème siècle avec son unique arche de briques.

La collégiale actuelle serait le 4^{ème} édifice construit après ses différentes destructions soit par les troupes d'Henri IV ou l'armée royale. Seule a subsisté la tour clocher.

Ne repartons pas de l'Isle-Jourdain sans avoir été visité la maison de Claude Augé, place de la mairie, à qui nous devons notre cher « Petit Larousse illustré ».



La collégiale

Giscaro En suivant le chemin de St Jacques (GR653), vous arriverez au gîte étape ' Le Grangé ». De là, vous continuez votre route jusqu'à Gimont.

Gimont / Auch (30Km)

Gimont fut d'abord appelée Francheville pour être rebaptisée très rapidement Gimont (mont au bord de la Gimone).

Après s'être arrêté pour visiter l'église ND de Gimont ainsi que les chapelles entre les contreforts et autour du chœur, nous passons sous la halle qui date du XIVème siècle.

A la sortie de Gimont, la chapelle de Cahuzac, construite en brique, est une réplique de l'église de Gimont en miniature.

Avant d'arriver à Auch, nous pouvons voir le château d'Ané, ainsi que celui de St Cricq, gîte étape.

Puis, nous arrivons à Auch.

Auch / Montesquiou (28Km)

Pays des Auscitains, la ville est très escarpée. On accède au plateau soit par un escalier monumental de 230 marches ; en son milieu, une statue de d'Artagnan qui date de 1863, soit par les vieilles petites rues appelées « pousterles ». Nommées ainsi car elles menaient aux poternes pour aller puiser l'eau dans le Gers.

On peut voir la préfecture, anciennement l'archevêché au XVIIIème siècle ; la tour d'Armagnac du XIVème, haute de 40 mètres ; le couvent des Jacobains du XVème.



Auch, l'escalier monumental

La cathédrale : 105m de long, 40 de large, 2 tours de 44m ; sur les côtés, 23 chapelles ; 18 vitraux représentant une cinquantaine de figures. Et n'oublions pas les stalles, dans le chœur, avec leurs 1500 personnages ; la chair Louis XV ainsi que les grandes orgues qui datent du XVIIème connues pour son festival de musique.

A Barran, le clocher de l'église possède un clocher carré qui date du XIIIème siècle surmonté d'une flèche d'ardoise à charpente hélicoïdale ; à l'intérieur, une dizaine de stalles d'époque et un lutrin de bois.

Le nom de Montesquiou est lié à d'Artagnan car sa mère était de la famille Montesquiou. D'Artagnan,

Montesquiou / Marciac (31Km)

Chemin faisant, après quelques petites visites par ci par là, de Montesquiou nous arrivons à Marciac. Bastide créée au XIIIème siècle par Guichard de Marciac qui lui donna son nom. Au centre, autour de la place à arcades, la plus grande du Gers, a donc été édifiée la bastide. Les Augustins, les Dominicains et l'ordre du St Esprit s'y établirent et quatre hôpitaux y furent construits.

L'église Notre-Dame de Marciac possède le plus haut clocher du département du Gers (87 m).

A l'intérieur, une sculpture représente St Eloi ferrant son cheval. Une coquille St Jacques orne un des piliers.

Morlaas / Lescar (18Km)

Entre Morlaas et Lescar : Pau

Capitale du Béarn, la ville Pau est marquée par la naissance du roi Henri IV en 1553 dans le château royal. Celui-ci fut construit entre le XIIème et le XIXème siècle en particulier pour surveiller un gué sur le gave de

Pau. Il est classé monument historique en 1840. Ce château devient « Musée National » en 1927.

Certains endroits de cette ville sont aussi classés par les Beaux-arts telle que l'ensemble du boulevard des Pyrénées en 1924.

Au XVIIIème siècle, Pau a vu aussi la naissance de Jean-Baptiste Bernadotte, roi de Suède et de Norvège de 1818 à 1844.

Pau a pris beaucoup d'ampleur de par son industrie, conséquence de la découverte du gaz de Lacq en 1951.

Lescar / Oloron Ste Marie (30Km)

Avant d'arriver à Oloron Ste Marie, sur la route des Pyrénées, nous traversons les « Vignobles du Jurançon » puis la commune de Lacommande, nom dérivé de La commanderie. Dans les années 1115-1118, Gaston IV de Béarn, dit le Croisé, entreprend la construction d'un relais hospitalier, sur un très ancien chemin qui se prolonge vers l'Espagne par la vallée d'Aspe et le col du Somport.

Autrefois, existaient 2 villes : Oloron, jadis Iluro, cité vicomtale et Ste Marie ville épiscopale. C'est Napoléon III qui imposa leur fusion en 1858 pour devenir Oloron-Ste Marie. La cathédrale Ste Marie d'Oloron, construite au XIIème siècle, est classée monument historique depuis 1939. De l'origine de cet édifice, il ne reste que le portail roman qui date, lui aussi, du XIIème.

Oloron Ste Marie / Osse-en-Aspe (31Km)

Le pont Ste Marie, reliait les 2 cités. La construction de l'église Ste Croix débuta en 1070 et s'acheva après 1090.

Elle fut restaurée en 1841. La place St Pierre fut créée en 1288. Elle se prolonge par la rue d'Aspe et la route des crêtes.

A la ferme « Roumas » se rejoignent peut-être les 2 chemins : celui de St Jacques et celui du Bager. La route du Bager est devenue la « Route des Pyrénées ».

A l'entrée de Saint-Christau, des appartements pour curistes dans un bâtiment qui était l'ancien hôpital du Bager XIIème siècle). Il dépendait de celui de Ste-Christine du Somport et fonctionna jusqu'en 1532.

Sarrance est devenue un lieu de pèlerinage depuis qu'un berger du moyen âge découvrit dans la vallée d'Aspe une statue de la Vierge. Dans une chapelle de l'église, des panneaux relatent la légende de cette statue. En 1569, le sanctuaire fut détruit. En 1605, les chanoines prémontrés reconstruisent les bâtiments actuels et restaurés en 1846. Les arcades du cloître à 2 étages sont surmontées d'un pavillon d'ardoise.

Près du pont de la gare, une nouvelle chapelle auprès de laquelle se trouvait la fontaine au bord du Gave, là où aurait été trouvée la statue de la Vierge.

Si vous le désirez, vous pouvez passer la nuit au monastère, les Pères de Bétharam accueillent toujours de hôtes.

Osse-en-Aspe / Somport (33Km)



Cloître de Sarrance

Borce, petite commune où naquit Marcel Amont, la gare a été transformée en musée de l'ours. La visite du village nous fait découvrir des vieilles maisons du XV^{ème} siècle, un four à pain, et une grange qui fut l'hôpital St Jacques avec des fresques dans son grenier.

Continuons sur Etsaut où, de la route, nous pouvons voir le chemin de la mâtore et sur l'autre rive du canyon le « **fort du Portalet** » à 150m au-dessus du gave (le Portalet était l'ancien nom du péage de la vallée d'Aspe). Celui-ci, construit sous Louis-Philippe de 1842 à 1870, fut édifié pour surveiller la route qui mène au col du Somport. Sous le régime de Vichy, il servit de lieu de détention pour des hommes tels que Blum, Daladier et bien d'autres ainsi que, après la guerre, pour le maréchal Pétain.

Somport / Jaca (30Km)

Le Somport était le lieu de rencontre des pèlerins de la « via tolosana » et de ceux qui cheminaient le long des Pyrénées (venant de Narbonne). Deux hôpitaux se situaient ici : celui de Peyranère et celui de Ste Christine, un des trois plus grand au monde. Peu éloignés l'un de l'autre, seulement de quelques kms, ils permettaient aux pèlerins, en cas d'intempéries, de s'abriter sans risque.

Voir la gare internationale de Canfranc-Estacion est surprenant de par sa dimension. Le trafic Pau-Canfranc côté français a été abandonné dans les années 80, mais côté espagnol, un petit train continue sa course de Saragosse à Canfranc qui sert de terminus.

Le bâtiment principal, plus utilisé et voué à l'abandon, va connaître un nouvel essor grâce aux travaux de rénovation entrepris en vue de le transformer en hôtel et une reprise du trafic ferroviaire côté français.



Gare de Canfranc

Jaca ville frontalière reste une grande étape du chemin de Compostel.

La cathédrale St Pierre de Jaca est un des premiers monuments romans d'Espagne. Sa construction fut commencée pour ainsi dire, en même temps que la cathédrale de St Jacques de Compostel vers 1077. On peut être impressionné de par son ampleur : trois nefs, douze chapelles et de par ses richesses intérieures : sculptures, rétable, orgues du XVII^{ème} siècle.... Sous le porche côté ouest, une statue de St Jacques.

Ruesta / Sanguesa (25Km)

Quelques km après Ruesta, nous traversons « **Javier** », berceau de St François Xavier Il naquit au château en 1506 et mourut aux portes de la chine. Dans l'église, sont conservés une vierge du XIII^{ème} siècle, ainsi que les fonts baptismaux où fut baptisé St François.

Sanguesa. Sanguesa était une commanderie de « l'ordre de St Jean de Jérusalem » (ou « ordre des Hospitaliers ». Cette ville possède un patrimoine très riche tant du côté civil (le palais des rois de Navarre, le palais des marquis de Valle-Santoro, le palais des ducs de Grenade, le palais des contes de Guedulain, le pont de Santa Maria sur le rio Aragon avec ses quatre arches restantes sur sept) que du côté religieux (l'église Santiago el Mayor, l'église San Salvador, le couvent St François d'Assise, le couvent de notre Dame de Carmen et naturellement l'église Santa Maria la Real).

Monreal / Puente-la-Reina (30Km)

A Eunate, la chapelle, isolée en rase campagne, aurait une origine mystérieuse. Construite en 1170, de par sa forme octogonale, elle serait attribuée à l'ordre des Templiers. Originale, elle est entourée d'un cloître à ciel ouvert. On la suppose chapelle funéraire pour les pèlerins ainsi que pour les membres de la confrérie de Ste Marie de Eunate. Il existe deux autres chapelles funéraires sur le chemin de Compostelle, l'une à Roncevaux et l'autre à Torres del rio.



Eglise Ste Marie de Eunate

Nous arrivons à Obanos. C'est ici, à l'Ermitage San-Savador, que, selon certaines hypothèses, se rejoignent les chemins d'Arles, et celui de Navarre, qui arrive de Roncevaux. Ils forment maintenant un seul chemin nommé « Camino Francés » et se dirige vers Puente-la-Reina, lieu où se dresse le monument symbolique de cette jonction.

PUENTE-LA-REINA signifie « *Pont de la Reine* ». Il tire son nom du pont à six arcs aux piliers ajourés que fit bâtir au XI^{ème} siècle, sur le rio Arga, une souveraine pour les pèlerins. Une porte fortifiée, où les pèlerins devaient acquitter un péage, et la *chapelle Notre-Dame*, ont aujourd'hui disparu.

L'église du Crucifix a été construite par les Templiers. Ils y installèrent un hôpital transformé aujourd'hui en collège. Elle doit son nom à un crucifix du XIV^{ème} siècle en forme de « Y ».

L'église de Santiago possède un rétable racontant la vie de St Jacques. Face à l'entrée, une statue de St Jacques en bois de cèdre nous accueille. Sur son chapeau, nous pouvons voir la coquille.